

REVUE
HISTORIQUE
DES
ARMÉES

Revue historique des armées

258 | 2010
Les corps expéditionnaires

Mariano Gabriele, *Gli alleati in Italia durante la Prima guerra mondiale, 1917-1918*

Ufficio storico dell'esercito, Roma, 2008, 537 pages

Giorgio Rochat



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rha/6955>

ISBN : 978-2-8218-0528-6

ISSN : 1965-0779

Éditeur

Service historique de la Défense

Édition imprimée

Date de publication : 15 mars 2010

ISSN : 0035-3299

Référence électronique

Giorgio Rochat, « Mariano Gabriele, *Gli alleati in Italia durante la Prima guerra mondiale, 1917-1918* », *Revue historique des armées* [En ligne], 258 | 2010, mis en ligne le 26 février 2010, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rha/6955>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Revue historique des armées

Mariano Gabriele, *Gli alleati in Italia durante la Prima guerra mondiale, 1917-1918*

Ufficio storico dell'esercito, Roma, 2008, 537 pages

Giorgio Rochat

- 1 En novembre 1917, après le désastre de Caporetto et pour éviter la débâcle du front italien, six divisions françaises et cinq divisions britanniques arrivèrent en Italie accompagnées d'une forte artillerie et de quelques dizaines d'avions. Les effectifs de 240 000 hommes se répartissaient en environ 130 000 Français et 110 000 Anglais, sous les ordres du général Foch, puis du général Fayolle. Au printemps 1918, une partie de ces troupes rentra en France, mais trois divisions britanniques (80 000 hommes) et deux françaises (45 000 hommes) restèrent pour combattre en Italie jusqu'en 1919. La présence américaine fut seulement symbolique, connue surtout à cause de la présence de jeunes écrivains comme John Dos Passos et Ernest Hemingway. Quel fut le rôle de ces troupes ? Nous nous trouvons en présence d'avis divers, souvent opposés : les études traditionnelles italiennes atténuent l'apport de ces unités, les études anglaises et françaises l'exagèrent au-delà de toute crédibilité. Le livre du professeur Gabriele nous offre un tableau documenté et équilibré, tenant compte de la meilleure production historique française et anglaise, et basé sur des recherches systématiques dans les archives militaires italiennes (il manque encore une étude des archives françaises). En novembre 1917, Foch refusa d'envoyer au front les divisions françaises et anglaises, qui arrivaient en Italie, parce qu'elles devaient constituer la réserve stratégique qui avait manqué à Cadorna lors de la bataille de Caporetto. Ces divisions eurent donc un rôle secondaire dans les combats qui arrêtaient les Austro-Allemands sur la Piave, le Grappa, le plateau d'Asiago, mais déterminant dans le cadre complet de la bataille. Gabriele le souligne : ce fut leur présence comme réserve stratégique qui permit au nouveau commandant italien, Diaz, d'envoyer au front jusqu'au dernier bataillon italien disponible. L'aspect le plus intéressant du livre est la reconstitution documentée du vécu des forces anglo-françaises sur le front italien en 1918, leur tour de garde dans les tranchées, les discussions sur leur

utilisation, leur participation à la bataille défensive de juin 1918 et à l'offensive de fin octobre. Le 15 juin, deux divisions françaises menèrent un combat défensif parfait contre l'offensive autrichienne sur le plateau d'Asiago ; lors de la bataille finale de Vittorio Veneto, commencée le 24 octobre, les Britanniques eurent un rôle décisif dans l'enfoncement du front. La constitution à la fin octobre de deux petites armées pour l'offensive sur la Piave, la 12^e armée française du général Graziani (avec une division française et trois italiennes) et la 10^e armée britannique du général Cavan (deux divisions britanniques et deux italiennes), fut surtout une opération diplomatique de Diaz pour souligner l'apport des alliés. Ce furent les divisions italiennes qui décidèrent de la dernière offensive. En presque une année de guerre, les pertes françaises en Italie furent d'environ 480 morts au combat et 2 300 blessés ; pour les Britanniques, 1 024 morts et 5 100 blessés (p. 465). Leur mort est signalée dans les cimetières militaires du plateau d'Asiago et du fleuve Piave.